

Tom Mix dans "Vers la mort"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **1 (1924)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ROCAMBOLE



Rocambole

d'après le roman de Ponson du Terrail.

Rocambole !... Titre prestigieux, évocateur d'un des plus grands, sinon du plus grand succès du Roman d'Aventures !... La France entière s'arrachait chaque jour le journal où paraissait ce feuilleton qui passionnait tous les mondes, ouvrières et lorettes, grisettes et grandes dames, désœuvrés ou travailleurs, dont ces quatre mots fatidiques : « La suite à demain » faisaient battre le cœur d'impatience et d'émotion.

C'est la première des aventures de ce héros populaire au premier chef, *Les premières armes de Rocambole*, que la maison Aubert et la Société d'Éditions cinématographiques présentent aujourd'hui au public. En voici la brève analyse.

Paris est mis en coupe réglée par une association, le Club des Valets de Cœur, dont le chef est un personnage étrange, sir William, à cheval sur tous les mondes, familier de tous les milieux. Le réseau de ses espions lui a appris qu'un riche châtelain du Morvan, atteint d'une maladie mortelle, le comte de Chamery, a quitté son château pour venir à Paris mettre ordre à ses affaires et consulter à cet effet son notaire, qu'il n'a pas vu depuis quinze années. C'est un jeu pour sir William de remplacer ce dernier, et, en cette qualité, de recevoir de Chamery son testament d'abord, et une émouvante confession qui sera pour lui la base d'une magnifique escroquerie.



d'après le célèbre roman de Ponson du Terrail.

Il y a vingt ans, le comte de Chamery a été la proie d'une furieuse jalousie : il a soupçonné sa femme de l'avoir trompé avec un de leurs cousins, secrétaire de la légation du Brésil, le duc de Sallenderra, et il a attaché à la mère l'enfant qu'il croyait le fruit de cette infidélité. Mme de Chamery est morte, privée des baisers de son fils qu'une paysanne, dévouée à son mari, élève au loin. Mais voilà que tout récemment, renseigné par cette femme, le duc de Sallenderra est venu trouver le comte et lui a donné une preuve irrécusable de l'innocence de la morte, en lui demandant pour sa propre fille, la main du fils qu'il a renié.

Dévoré de remords, le gentilhomme a laissé toute sa fortune à l'enfant qu'il charge d'avertir : la mort ne lui accorde pas le temps d'agir lui-même.

Le plan de sir William est ingénieux : substituer au fils légitime, Jean Robert, un faux héritier, qui épousera Carmen de Sallenderra, sa richissime fiancée.

Le hasard le met soudain en présence d'un jeune vaurien, Joseph Fipart, dit Rocambole, fils d'une brave ouvrière en dentelles, qui cambriolait ce soir-là dans l'hôtel d'une capiteuse demi-mondaine, la fameuse Baccarat. Un rapide examen convainc sir William que c'est là l'homme qu'il lui faut. En quelques mois Rocambole est déclassé, habillé, éduqué, stylé par lui ; le terrain était bon ; le gredin d'hier est métamorphosé en gentleman. Rocambole a fait place au comte Armand de Chamery.

Mais le cœur de Carmen n'est plus libre ; un chaste amour l'emplit pour son professeur de peinture, Jean Robert, qui a renoncé à la tendresse de Baccarat, devenue désormais pour lui la plus dévouée des amies. C'est là un obstacle de nature à gêner sir William et Rocambole. Ils n'hésiteront pas à l'écartier de leur chemin.

Le faux comte de Chamery vient justement d'être accueilli par le duc de Sallenderra comme son futur gendre. Malgré l'aveu que sa fille lui fait de son amour pour Jean Robert, son père la persuade que la parole qu'il a donnée à un mort est sacrée, et force est à Carmen de renoncer au rêve qu'elle avait formé. Les deux jeunes gens, le cœur brisé, échantent un dernier adieu. Jean Robert, désespéré, partira chercher l'oubli dans le travail.

Ce départ suffirait peut-être à assurer le succès du plan de Rocambole et de ses complices. Mais sir William voit loin. Tant que Jean Robert vivra, le faux comte de Chamery pourra courir le risque d'être démasqué. Sa mort seule assurera le triomphe des Valets de Cœur ; les montagnes de la Savoie, vers lesquelles il a porté ses pas, seront son tombeau.

Heureusement Baccarat veille. Prévenue du péril que court l'ami qu'elle aime peut-être encore, elle parvient à le tirer du gouffre où Rocambole et ses complices l'ont précipité. Qui peut avoir intérêt à l'assassiner ? Jean Robert a confié jadis à Baccarat qu'il y avait un secret autour de sa naissance. C'est peut-être là qu'est la raison de ce

meurtre avorté... La paysanne qui l'a élevé pourra sans doute le renseigner utilement. Aussitôt guéri de ses blessures il courra l'interroger.

Cependant Rocambole a été définitivement agréé comme le mari de Mlle de Sallenderra. C'est le soir du contrat ; les témoins parmi lesquels plastronnent sir William, sont réunis ; le notaire achève de revoir son acte ; Carmen dissimule mal les larmes qui lui brûlent les yeux.

A ce moment la porte s'ouvre, et un laquais annonce : « M. le Comte de Chamery ». Rocambole s'avance, élégant, homme du monde, le sourire aux lèvres.

Mais au même instant une seconde porte livre passage à un autre fiancé, irréprochable lui aussi sous son habit noir. C'est Jean Robert. Les deux hommes sont face à face ; Rocambole, stupéfait, grinçant des dents devant son rival ressuscité, le visage éclairé d'un sourire de triomphe.

Brusquement, sous la main de sir William l'électricité s'éteint. Une bagarre se produit, et quand la lumière revient, Rocambole et son mentor ont disparu. Une fenêtre grande ouverte indique le chemin qu'ils ont pris. Le duc de Sallenderra veut lancer ses valets sur leurs traces ; Carmen l'arrête. Elle est si heureuse devant le retour de celui qu'elle aime, et l'affirmation irrécusable de sa véritable identité, qu'elle pardonne aux coupables, sans se douter qu'elle laisse ainsi à leur perversité le champ libre pour de nouveaux méfaits. Ce film passe cette semaine au *Cinéma-Palace*, à Lausanne.

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction.)

THÉÂTRE LUMEN

Afin de donner le plus de variété possible à son genre de spectacle, la direction du Théâtre Lumen annonce pour la semaine du vendredi 24 au jeudi 30 octobre, en matinée et en soirée, la dernière et sensationnelle création de Harold Lloyd, intitulée *Girl Shy*, qui peut se traduire en français par *La peur des Femmes*, un film en 5 actes qui n'est, durant passé une heure, qu'une suite de fou-rire.

Dans *Girl Shy*, Lloyd se présente en pauvre et timide apprenti tailleur, dans une petite ville de province, où il ne se passe chaque jour que ces trois choses, le matin, à midi et le soir. Il étudie, étudie encore les femmes, il les désire ardemment dans ses rêves, mais il reste interdit chaque fois qu'il en a une devant lui ; plus il cherche à les étudier, plus la crainte le saisit, quand elles s'approchent de lui.

On estime qu'il dépasse de bien loin dans ce film tout ce qu'il avait fait jusqu'ici. Lloyd est doué d'une énergie extraordinaire, mais en l'étudiant bien sur l'écran on s'aperçoit vite que c'est en même temps un garçon studieux, qui travaille plus avec l'esprit qu'avec les forces. On dit encore à son avantage qu'il ne boit pas, qu'il ne fume pas, qu'il ne jure pas et qu'il n'a aucune manie, celle de demander des conseils à tout le monde, et ce qui vaut mieux d'en tenir compte quelques fois.

En outre, la Direction du Lumen s'est assurée l'exclusivité pour Lausanne de la plus récente et sensationnelle actualité, « La Traversée aérienne de l'Atlantique par le « Zeppelin R. III », actualité officielle tournée du Zeppelin lui-même et qui sera présenté en trois parties ; cette semaine, première partie : « La construction et appareillage du « Zeppelin R. III » ; ce film est actuellement le plus formidable documentaire qui soit présenté à ce jour. Viendront ensuite, deuxième partie : « Les essais aériens sur la Suisse et l'Europe », et la troisième partie : « Le vol sur l'Atlantique et l'arrivée en Amérique ». Enfin, au programme également, « Le Tournoi de Lutte » qui s'est disputé aux dernières Olympiades, à Paris. Enfin, le « Pathé-Journal » et le « Ciné-Journal-Suisse », avec les actualités mondiales et du pays.

L'Ecran Illustré
est en vente dans tous les kiosques
et chez tous les marchands de journaux

Les Nibelungen et l'or du Rhin à Lausanne

Est-ce pour consolider la confiance des nouveaux prêteurs sur les gages du plan Dawes qu'on a fait miroiter à ces impénitents optimistes les trésors du Rhin découverts par Siegfried dans la caverne des Nibelungen ? En tous cas la présentation en grande pompe d'un film allemand à Lausanne, honoré par la présence des représentants des puissances amies et alliées, marque une ère nouvelle aussi significative que l'emprunt international que l'on va souscrire cette semaine au profit de l'Allemagne. Nous avons fait un bon bout de chemin depuis deux ou trois ans dans la voie du rapprochement des peuples, alors qu'on considérait à cette époque la vision d'un film édité en Allemagne comme un acte de courage singulier et que certains allaient le voir, dissimulés sous un manteau couleur de muraille et avec la plus grande circonspection. Il est très difficile de garder longtemps une attitude anormale que l'on a prise conformément à l'ordre du jour. Le sablier du temps fait son œuvre et la vérité qui est toujours en marche ne détourne pas la tête pour si peu. L. F.

Snap shot

Jackie a vu S. S. le Pape, qui lui a donné un superbe chapelet, et lui a parlé de ses films.

Jackie a vu Mussolini et le grand homme d'Etat s'est amusé avec le Kid.

Mais Jackie n'a pas vu Clemenceau ; cet aimable ex-Premier, sollicité de recevoir le petit Coogan, rugit, avec sa courtoisie bien connue, qu'il ne voulait pas être embêté par ce microbe.

Ne pouvant approcher le tigre vendéen, Jackie se sera consolé au Jardin des Plantes, où les fauves au moins se laissent regarder... de loin.

Charles de Rochefort, le bel artiste qui, avec tant d'allures, campa les silhouettes des gars de la Camargue, joue au théâtre français — au Canada britannique — un sketch intitulé *L'Apache* afin que ceux qui n'oublient pas reviennent une des images familières de Paris, ce qui fera battre leur cœur fidèle. Les quelques arpents de neige ne laissent plus Marianne aussi froide.

Chaque astre a son déclin. Le dernier film de Charlie est plutôt mélancolique à voir, il a repris dans *Le Pèlerin* d'antiques scénarios de Keystone, ses mêmes gestes reviennent en un

cycle qui nous est trop familier. Il n'a pas su se réinventer, ainsi que l'a fait Doug dans *Le Voleur de Bagdad*, qui demeurera son chef-d'œuvre. Dans ses autres films, même *Robin des Bois*, c'était Doug, son sourire, ses cabrioles connues. Il encombra l'écran de sa personnalité et enlevait toute illusion ; tandis que dans son dernier film il s'est transformé, il vit son rôle, il est vraiment le voleur oriental félin, souple comme un serpent ; il a changé l'expression même de sa physionomie.

Autrefois je l'aimais comme acrobate, aujourd'hui je l'admire comme artiste. Joë.

Tom Mix dans «Vers la Mort»

Quand on parle de Tom Mix on le voit à cheval avec son chapeau à large bord de cowboy et son foulard largement noué autour du cou. Il faudra modifier cette conception du célèbre artiste quand on l'aura vu dans ce drame qui se déroule sur les bords du fleuve St-Laurent, dans l'Alaska et le Klondike et qui a pour titre *Vers la Mort*. Il se résume en deux mots : Pierre, dans la circonstance frère de Tom Mix (Michel), a découvert une mine d'or au Klondike et l'exploite avec un certain Mackenzie, son partenaire, mais il a besoin d'un homme sûr et demandé à Michel de venir le rejoindre.

Arrivé à Seward il est pris de pitié pour un malheureux condamné au « Voyage de la Mort » par la terrible loi des prospecteurs, c'est-à-dire que l'homme accusé de meurtre doit errer sans armes, sans feu, ni nourriture, jusqu'à ce qu'il meure de faim ou déchiré et dévoré par les loups. Michel a pitié de cet homme et le ravitailla mais ce faisant il doit subir la même peine que le proscrit, suivant les lois du pays.

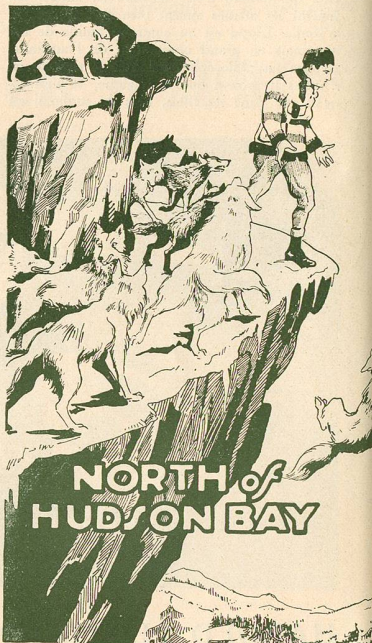
Michel (Tom Mix) apprend que le malheureux qu'il vient de sauver subit cette peine parce qu'il est accusé d'avoir tué son frère, le frère de Michel, mais il jure qu'il est innocent du crime dont on l'accuse. Ses paroles paraissent si sincères que Michel le croit.

Les proscrits errent affaiblis et désespérés dans cette immense plaine couverte de neige. Leurs entrailles crient la faim, ils ont le délire, une bande de loups est à leur trousser. Que faire ? Ils sont maintenant acculés dans un dédale de rochers. Mackenzie, épuisé, attend sa fin, Michel, avec un bâton, se bat contre huit loups. Il finit par en avoir raison mais les deux malheureux auraient été fatalement voués à une mort atroce si... ah ! voilà, nous ne vous avons

pas dit que Michel avait fait la connaissance de la charmante fille du shérif, qui découvre que c'est justement lui, le shérif, avec deux complices, qui ont tué le frère de Michel pour s'emparer de sa mine. Vous devinez la fin. Retour à la petite ferme paisible du Canada où la mère de Michel attend les trois infortunés et où ils retrouveront le bonheur perdu dans les plaines neigeuses de l'Alaska.

Ce film passe cette semaine au Royal-Biograph de Lausanne.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.
Rue de Genève, 5 : LAUSANNE.



Scène du film „Vers la Mort“ qui
cette semaine au Royal-Biograph.